



«Fontaine de vie», au cimetière de La Chaux-de-Fonds (photo Anouk Hellmann)

Léon Perrin, «sculpteur-artisan» à redécouvrir

LECTURE

Comment conserver l'héritage des grands artistes qui ont marqué la vie culturelle de la région? La Fondation Léon-Perrin vient d'en donner une brillante illustration en éditant le livre que vient de consacrer Anouk Hellmann au grand sculpteur.

A l'occasion de cette publication, la fondation a pris l'initiative de diffuser dans tout le canton l'entretien enregistré par les Archives pour demain, en juin 1978, soit trois mois avant le décès de l'artiste. Ce témoignage n'était que le deuxième de ce fonds créé par le canton de Neuchâtel et fut mené par M^e Jacques Cornu, par ailleurs talentueux directeur de la troupe théâtrale des Tréteaux d'Arlequin.

On regrettera que l'entretien ait accordé un peu trop de place aux artistes phares ayant marqué Léon Perrin. Mais ce dernier revint toujours à l'essentiel, en particulier à ses émotions artistiques, en citant son maître Charles L'Eplattenier de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, son camarade Charles-Edouard Jeanneret (Le Corbusier) et le peintre Charles Humbert. On aurait souhaité que Jacques Cornu saisisse la balle au bond et aiguillât Léon Perrin sur ces artistes qui ont laissé une trace indélébile dans la culture chaux-de-fonnière.

Œuvre monumentale

Le sculpteur a laissé une œuvre monumentale, des sculptures bien sûr, mais aussi des milliers de dessins et des carnets de croquis. Anouk Hellmann, en chercheuse perspicace, en dresse actuellement l'inventaire et a déjà rédigé quelque 1500 fiches! On déplorera aussi que les sculptures de Léon Perrin aient quitté le château de Môtiers où elles étaient exposées selon une convention signée en 1976 par l'artiste avec l'Etat de Neuchâtel. La vente de l'édifice relégua les sculptures dans un bâtiment scolaire à Couvet, lieu qui n'est accessible que sur demande.

La Fondation Léon-Perrin n'a pas renoncé pour autant à sa vocation de transmettre l'héritage artistique. A l'occasion de son 40^e

anniversaire, elle a décidé de publier l'ouvrage rédigé par Anouk Hellmann, qui est également l'auteur d'une remarquable monographie consacrée à Charles L'Eplattenier.

Né au Locle

Léon Perrin naît en 1886 au Locle dans une famille d'origine néraouie. Fils d'un horloger de condition modeste, il a une dizaine de frères et sœurs. Il entre à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds comme graveur, avant d'intégrer la première volée du fameux Cours supérieur de L'Eplattenier. C'est là qu'il s'initiera à son métier de sculpteur qu'il servira avec passion tout au long de sa vie. Il entretiendra toujours, même à distance, des relations amicales avec «Corbu» qu'il avait accompagné lors de leur voyage en Italie et en France. En 1914, il se marie avec Jeanne-Marie-Nathalie Benoit qui ne lui donnera pas d'enfant.

Tout en obtenant de multiples commandes, il a enseigné en parallèle au Gymnase et à l'Ecole d'art. Il entretint des relations pérennes avec l'écrivain Jean-Paul Zimmermann, dont il fera le bronze qui trône précisément dans l'entretien des Archives pour demain. En outre, les deux professeurs collaborèrent pour les fameuses soirées théâtrales du Gymnase, «Zim» assurant la mise en scène, Perrin dessinant costumes et décors.

Passion

Figure irradiante, aux yeux rieurs à l'évocation des grands maîtres, Léon Perrin fait preuve d'une modestie totale, imprégné d'un amour infini pour son art. Pour lui, il n'y a rien de plus beau que de créer, de tailler la pierre ou de triturer la matière. Rien de plus émouvant non plus,

quand ses commanditaires aiment ses œuvres. Enthousiaste pour les maîtres de la sculpture (Michel-Ange et Rodin), il se montre ouvert à toutes les tendances artistiques, ne dédaignant pas la peinture contemporaine, tout en la considérant bien modeste par rapport à Rembrandt ou Franz Hals!

Dans le feu de l'entretien, il lance quelques coups de gueule. Il s'insurge contre la couleur bonbon dont on venait d'affubler l'Hôtel de ville, bel édifice «viril». Même cri du cœur à propos du bas-relief de Jules Grossmann, premier directeur de l'Ecole d'horlogerie du Locle, placé à l'intérieur de l'ancien Tech loclais. Erreur réparée récemment, puisque cette œuvre a retrouvé une digne place près du parvis de l'Ancienne Poste du Locle.

C'est donc avec émotion que l'on se penche sur l'œuvre et la personnalité attachante de Léon Perrin, près de quarante ans après sa disparition. L'entretien des Archives pour demain sera bientôt visible sur le site de la Fondation Léon-Perrin pour quelques mois (www.fondation-leonperrin.ch). Et on lira avec plaisir l'ouvrage bien documenté et illustré, écrit de la plume cursive d'Anouk Hellmann.

BLN

* Léon Perrin (1886-1978), d'Anouk Hellmann, Fondation Léon Perrin et Editions Attinger, 2016.

<p>Côté Ambiance AUFMANN</p> <p>Vos idées cadeaux</p>  <p>SWAROVSKI</p> <p>plus de 5'000 articles dans notre boutique</p> <p>Rue Neuve 18 CH-2302 La Chaux-de-Fonds T 032 911 10 40</p>	<p>QUINCAILLERIE AUFMANN</p>  <p>OUTILLAGE & VISSERIE</p> <p>BOSCH</p> <p>plus de 20'000 articles dans notre magasin</p> <p>Rue de la Pâquerette 24 CH-2302 La Chaux-de-Fonds T 032 911 10 50</p>
---	--

www.kaufmann-fils.ch